

# François, Marthe, Marie et la méridienne

La méridienne, un mot gorgé de soleil et de langueurs estivales, qui sert de titre au deuxième long métrage du Vaudois Jean-François Amiguet, sélection officielle au Festival de Cannes dans la catégorie «Un certain regard». La méridienne, c'est encore ce lieu si féminin, ce canapé rouge du fond duquel Marie observe, avec tendresse, son ami François qui part, le cœur léger et gravé, à la recherche d'un amour pour la vie.

«Cet été-là, narre le conteur au début du film, François décida de se marier. Il voulait être l'homme d'une

hasard. Il avait donc imaginé un plan sans faille... qui n'avait qu'un seul défaut: il requerrait l'aide de Marthe et Marie, ses amies de toujours.»

François est un de ces êtres attachants pour lesquels on se dévouerait sans compter, simplement pour leur éviter toute mésaventure, tout faux pas qui blesseraient leur fraîcheur et leur sensibilité.

Non pas un de ces écorchés vifs qui feraient vibrer l'instinct maternel, mais un de ces bambins espiègles qui

commence sa quête. Au hasard, comme le héros de Truffaut dans «L'homme qui aimait les femmes», il suit une baby-sitter blonde, il interroge une collégienne qui apprend l'allemand au bord de l'eau, il fait un numéro de séducteur à une spectatrice italienne de «Autant en emporte le vent». Et il attend un signe, une étincelle qui le fixera définitivement sur son choix.

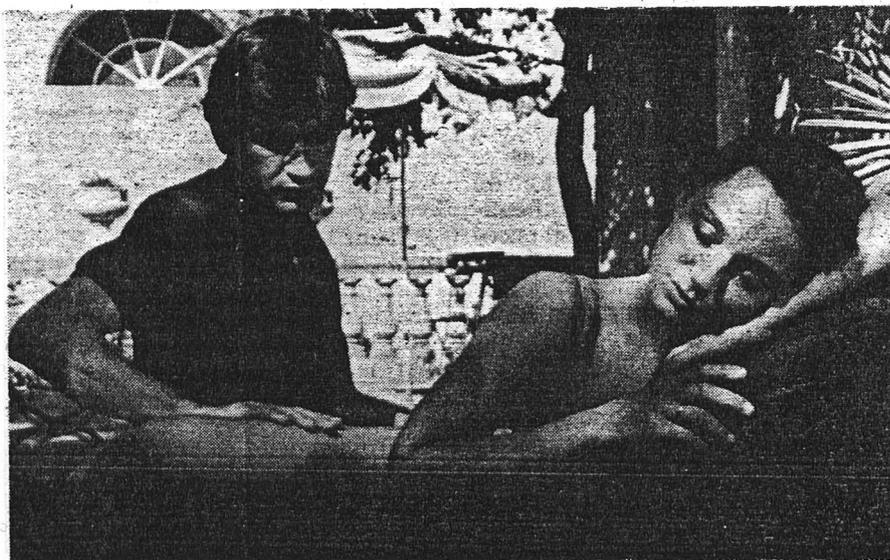
Mais les cartes se brouillent, ou plutôt la méthode de François révèle ses failles, comme la tarte aux cerises dénoyautées, partagée par les deux sœurs et leur ami, recèle peut-être un noyau fatal.

A la fin de ce conte, si délicieux et moderne, à la fin de ce mois d'été, François n'aura pas réalisé son grand dessein... «Mais désormais ils seraient trois à veiller sur lui.» Rideau, le spectacle est terminé, mais l'histoire de François continue.

Ainsi Jean-François Amiguet offre au spectateur huitante minutes de bonheur tranquille, de «tendresses inviolées» et d'«instants de grâce», de visages (Kristin Scott Thomas, Sylvie Orcier, Jérôme Angé, Patrice Kerbrat) délicatement filmés, naturellement beaux, de dialogues ciselés comme dans une comédie du XVIIe siècle, dans un décor de vieilles pierres et de terrasses ombragées, baignées par le soleil, à l'heure de la méridienne.

Silence. Qui a dit que le cinéma suisse est ennuyeux? Avec Jean-François Amiguet, il dévoile beaucoup de charme.

C. T.



seule passion, d'un seul amour; il serait fidèle, il aurait des enfants... Mais qui choisir, comment reconnaître à coup sûr la femme de sa vie? Pour mettre toutes les chances de son côté, il convenait de ne rien laisser au

aurait grandi trop vite, qui s'apercevrait un jour — allez savoir pourquoi — qu'il est temps de devenir un homme responsable.

Instants  
de grâce

Sous le regard légèrement désapprobateur de Marthe, sous l'œil complice de Marie et sous celui, analytique, du détective Dubois, François